

AVANT-PROPOS
Christiane CHAULET ACHOUR & Marie VIROLLE

Un écrivain ne passe à la postérité — et on ne peut nier que Camus soit passé à la postérité... — que parce qu'il est pétri de complexités. Or, ce que l'on constate avec l'œuvre d'Albert Camus c'est que la lecture qui en est faite, et qui s'impose comme légitime, a toujours comme postulat de base une vision normée dont les balises acceptées (et même imposées) se sont construites progressivement et assez rapidement pour empêcher toute sortie hors de ce qu'il est convenu de comprendre dans sa production romanesque et essayiste. Comme l'écrit Christian Viguié : « on peut constater que l'éventail hagiographique se déploie de la gauche socialo-coloniale à la droite colonialiste jusqu'à certains milieux anarchistes qui affirment que Camus était de leur bord ».

Un exemple tout récent — mais on pourrait en trouver d'autres — est donné par Marilyn Maeso qui s'est imposée comme la philosophe d'aujourd'hui, porteuse de la parole camusienne. Dans l'émission d'Ali Baddou sur France Inter, « 15' de plus », le 25 octobre 2024, une question lui est posée pour qu'elle puisse démarrer sur la lecture de *L'Étranger* : « Il a fait réagir Barthes, Sarraute... Pourquoi *L'Étranger*, ce texte si célèbre et qui continue d'inspirer les écrivains contemporains comme Kamel Daoud, nous passionne-t-il autant ? » Le résumé qu'elle fait du roman est symptomatique : « La mère du personnage principal est morte, il doit l'enterrer, mais il ne la pleure pas. Quelques jours plus tard, Meursault va commettre un meurtre sur une plage d'Alger, un meurtre pour lequel il ne formulera pas de regrets particuliers lors de son procès. La question posée est : à quoi, à qui, est-on étranger ? » Quel est le décor, quel est le contexte temporel, qui est la victime ? Réponse : silence éloquent, sauf « Alger » que l'on n'a pu évacuer !

Reprenons à titre d'illustration d'une « lecture normée », quelques phrases de l'argumentaire de Marilyn Maeso : « En réalité, ce qu'on réalise, c'est que, en faisant le procès de Meursault, ses contemporains, ses concitoyens font leur propre procès, à savoir le procès de leur incapacité à affronter en face l'absurdité de l'existence ». Comment comprendre l'indifférence de Meursault : « Il y a la relation entre le questionnement perpétuel de l'être humain et le silence têtue du monde, l'absence de sens, le fait que le monde n'a pas de réponse à nos questions et n'a pas de solution à nos demandes de sens ». Camus, philosophe de l'absurde ? « Camus n'est pas, à mon sens, le philosophe de l'absurde parce qu'il a toujours pensé l'absurde comme une expérience et une étape. Ce n'est pas un lieu où l'on peut s'installer, quelque chose qui peut être un point final, c'est un seuil qu'on doit dépasser, il faut être capable d'en sortir ». La philosophe nous rappelle que Camus se distingue par sa capacité à saisir et à explorer l'ambivalence inhérente au monde. Il ne voit pas le monde en termes de bien et de mal absolus, mais plutôt comme un lieu où la lumière et l'ombre, le bonheur et la souffrance, le sens et l'absurde coexistent et s'entremêlent : « Quelle que soit l'époque à laquelle on le lit, on a toujours le sentiment qu'il écrit sur le monde contemporain, sur le monde qu'on a sous les yeux. Camus a saisi quelque chose qui peut constituer une sorte d'invariant anthropologique, qui repose en grande partie chez lui sur l'ambivalence du monde ».

Ce *reader digest* de ce qu'il faut savoir et dire de l'œuvre de Camus peut parfaitement servir à un lycéen pour s'assurer une bonne note à son oral de français. Mais si l'on a un peu plus d'exigence, il est particulièrement oublieux de l'Histoire dans laquelle tout écrivain et toute écriture sont pris, et particulièrement, pour Camus, du contexte colonial de l'Algérie de cette époque.

C'est contre ce voile persistant déployé sur la lecture de Camus que ce dossier veut réagir.

Il reprend tout d'abord, dans une première partie, des références déjà commentées mais qui, manifestement, n'ont pas été lues/entendues. Cette partie comprend six compte-rendus et notes autour d'**analyses à contre-courant**, produites de 2010 à 2023 :

2010 : Christian Viguié sur Jean-Luc Moreau, *Camus l'intouchable !*

2012 : Laure Lévêque, sur Yves Ansel, *Albert Camus, totem et tabou. Politique de la postérité.*

2014 : Bouba Tabti Mohammedi, à propos de *Quand les Algériens lisent Camus.*

2023 : Christian Viguié, puis Christiane Chaulet Achour, à propos d'Olivier Gloag, *Oublier Camus.*

2023 : Cécile Vallée, à propos de Christiane Chaulet Achour, *Albert Camus, le poids de la colonie.*

Il a semblé ensuite important de confronter **Camus et deux de ses contemporains en écriture**. C'est l'objet de la deuxième partie, qui comporte deux études :

« Romanciers des Suds : William Faulkner et Albert Camus ».

« L'Algérie en décolonisation : Aimé Césaire et Albert Camus en janvier 1956 ».

Comme il ne pouvait être question de parcourir toutes les citations sur Camus et son œuvre en écho aux analyses à contre-courant, nous avons confectionné un **florilège de vingt-deux citations**, en suivant l'ordre chronologique de leur publication, et nous avons également proposé une courte « note » sur différentes « **Lettres ouvertes** » écrites d'Algérie à l'écrivain.

Puis nous avons retenu, par ordre chronologique de production, cinq **textes d'écrivains d'Algérie sur Camus**, insuffisamment connus, dont un texte inédit d'Hamid Grine :

1959 : Jean Sénac, « Notes sur *L'Étranger* d'Albert Camus ».

2003 : Aziz Chouaki, « Le Tag et le royaume ».

2006 : Malek Alloula, « Le Labyrinthe et la peste : à Oran dans la "familiarité" de Camus ».

2010 : Dominique Le Boucher, « Caligula, Albert Camus 1958 ».

2024 : Hamid Grine, « Mon Camus ».

Nous terminons notre dossier par **trois incursions dans des sujets d'actualité** :

2013 : Annulation d'une exposition : Benjamin Stora, Jean-Baptiste Péretié, *Camus brûlant.*

2024 : Adaptation télévisuelle de *La Peste.*

2024 : Une expérience racontée par Cécile Vallée : enseigner *L'Étranger* au lycée.

Il n'est pas question, dans ce dossier, de passer Camus, comme l'affirme un camusien patenté, à « la moulinette du wokisme »... Il s'agit plutôt d'un désir de visiter cet auteur dans son contexte de vie et d'écriture et, en conséquence, de rendre sa place à la colonie de peuplement, cette colonie si singulière que fut l'Algérie, et dont il a été un représentant éminent. Le silence imposé à cette dimension essentielle rejoint la difficile acceptation, assez partagée, d'un regard lucide sur le fleuron de l'empire colonial français.